



Compagnie du Passage

CINQ HOMMES

de Daniel Keene | traduction Séverine Magois
mise en scène Robert Bouvier



EN TOURNÉE en 2010/11

Distribution

Texte	Daniel Keene	
Traduction	Séverine Magois	
Mise en scène	Robert Bouvier	
Jeu	Antonio Buil	Paco
	Dorin Dragos	Luca
	Abder Ouldhaddi	Larbi
	Boubacar Samb	Diatta
	Bartek Sozanski	Janusz
Scénographie	Xavier Hool	
Lumières	Laurent Junod	
Son	Lee Maddeford	
Costumes	Janick Nardin et Caroline Chollet	
Vidéo	Sébastien Baudet	
Direction technique et régie lumière	Dominique Dardant	
Régisseur plateau et son	Yan Godat	
Diffusion	La Gestion des spectacles	

Le texte de *Cinq Hommes*, traduit par Séverine Magois, est publié aux Editions Théâtrales.

Production

Coproduction	La Compagnie du Passage - Neuchâtel Le Poche-Genève, Théâtre en Vieille-Ville Neuchâtois
Soutiens	Loterie romande Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

La Compagnie du Passage est subventionnée par les Départements des Affaires culturelles du Canton et de la Ville de Neuchâtel et le Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel.

Création

Théâtre du Passage – Neuchâtel (CH) Novembre 2006

La pièce

Keene donne la parole à des clandestins sur un chantier, personnages que parfois le cinéma représente mais rarement le théâtre. Et cette parole n'a rien d'un bavardage trivial, elle leur est fidèle dans leur plus intime vérité avec une singulière dignité. Lyrique, surprenante ou cocasse, elle dit toute une humanité désemparée qui essaie avec ses armes de comprendre à quoi ça rime, cette vie.

Dignité (note d'intention)

Peu d'auteurs dramatiques se sont penchés sur les conditions de vie des journaliers, ces travailleurs étrangers engagés sur les chantiers pour des périodes allant de quelques jours à plusieurs mois. Keene réunit ici cinq hommes qui ont dû quitter leur pays et leur famille pour errer de ville en ville à la recherche d'un emploi. Certains ne vivent que dans l'attente de leur retour au pays, d'autres semblent se fuir eux-mêmes dans cette existence ballottée entre engagements précaires et rencontres éphémères.

Ces émigrés aspirant à un peu plus de dignité humaine et à une vie plus décente me rappellent les paysans nés de la plume de Markus Köbeli dans sa pièce *Peepshow dans les alpes* qui, en réclamant le droit de travailler, réclament surtout celui d'exister. La guerre, la famine ou un régime totalitaire ont arraché à leur pays ces hommes privés d'éducation, qui se retrouvent dans un autre pays, confrontés à leurs semblables dont ils ne partagent pas forcément les valeurs ni les traditions. La promiscuité exacerbe les tensions entre ces exilés aux destins contrariés. Ces travailleurs de diverses nationalités doivent apprendre à se parler et à tolérer l'autre dans son identité la plus intime. Il est beaucoup question d'humanité et de fraternité dans cette œuvre puissante.

La pièce de Keene fait de la langue un de ses thèmes majeurs. Comment traduire ses sensations, ses réflexions, ses révoltes lorsqu'on ne sait pas vraiment maîtriser la parole, et qu'on ne dispose pas des outils nécessaires à l'affirmation de sa pensée? Les contrastes entre ce que ressentent les personnages, ce qu'ils osent exprimer lorsqu'ils sont seuls ou qu'ils écrivent une lettre et ce qu'ils essaient de se dire lorsqu'ils se retrouvent en groupe sont très riches.



Robert Bouvier

Presse française

«Emouvants, sincères et engagés dans leur jeu, précis dans l'écoute et dans la réplique, les membres de cette troupe polyglotte campent avec une belle harmonie le quintette imaginé par Daniel Keene. Robert Bouvier en dirige les effets avec talent, et sa mise en scène, sobre et précise, permet aux acteurs de déployer efficacement toute l'étendue de leur force suggestive. Un spectacle aussi esthétiquement réussi que politiquement indispensable !»

Catherine Robert, *La Terrasse*

«Cinq hommes, formidablement mis en scène par le Suisse Robert Bouvier. (...) Un moment de théâtre puissant, avec un réalisme parfois violent, mais d'où surgit, par instants, une poésie qui fait croire à la fraternité.»

Anny Goudet, *Marianne*

«Le spectacle est d'une puissance tétanisante. (...) (Des) comédiens (...) dont l'émotion à vif, les empoignades et les incompréhensions mutuelles sont d'une poignante crédibilité. Pas étonnant qu'on en sorte passablement estourbi.»

Joshka Schlidow, *Télérama*

«Quelques mots dans la langue maternelle différente de ces cinq comédiens - époustouffants de conviction - font résonner en une parole étrangement commune une condition universelle. Une histoire rugueuse comme les cals des mains de ces damnés de la migration et tendre comme leurs rêves d'amour et de dignité.»

Jean-Luc Berthet, *Journal du Dimanche*

«Les acteurs ont tant de sincérité et de vérité qu'au cours d'une scène de bagarre des spectateurs s'émeuvent et tentent presque de les séparer.»

Martine Silber, *Le Monde*

«Les situations, les dialogues, l'action prennent aux tripes, tirent la larme ou l'éclat de rire. La distribution est parfaite: cinq comédiens accomplissent tous une performance physique étonnante. Dans un décor malin, à la fois chantier et évocation de la porte de l'Enfer, que Rodin sculpta d'après Dante.»

Claire Moireau, *La Voix du Luxembourg*

«Chaque comédien rend son personnage intensément vivant et matérialise cette fraternité.»

Eric Valla, *Le Dauphiné Libéré*

«Du théâtre fort sur un sujet contemporain, peu traité sur scène.»

L'Impartial - Romans

«Fort d'une troupe internationale solidaire et naturellement polyglotte, la mise en scène de Robert Bouvier s'insère avec dynamisme dans une scène restreinte, les cinq hommes étant comme enfermés par le mur d'ombres qu'ils construisent, enfermés dans un chantier que fissure l'immense absence du reste du monde. Et l'ouverture du spectacle est tout simplement extraordinaire.»

Nicolas Cavallès, *Sitartmag*



Presse suisse

«Un spectacle puissant. A la sortie de la première de *Cinq Hommes*, on avait l'âme chavirée et le cœur ému. Pour parler des travailleurs de la clandestinité, Robert Bouvier a donc eu raison de miser sur l'authenticité en engageant des comédiens issus du pays de leur personnage.»

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*

«Une création émouvante et puissante, entre réalisme brut et poésie, un spectacle fort dont on ressort grandi, le cœur ouvert.»

Anne-Sylvie Sprenger, *24 Heures*

«Une forme de réalisme qui n'exclut pas la poésie – et encore moins une certaine violence, parfois larvée, parfois directe. Une production de la Compagnie du Passage, finement dirigée par Robert Bouvier, qui met en scène cinq comédiens épatants.»

Michel Caspary, *24 Heures*

«Au terme de la pièce de Daniel Keene, Paco, Luca, Larbi, Diatta, Janusz auront exprimé, chacun à sa manière, des blessures, des rêves, des bribes d'espoir. Autant d'émotions communes aux déracinés qui ont résonné en nous comme les émotions d'authentiques frères humains.»

Dominique Bosshard, *L'Express/L'Impartial*

«Mêlant réalisme et abstraction, la sobre mise en scène de Robert Bouvier prouve qu'un thème que l'on pourrait croire trop cinématographique ou un brin bien-pensant peut trouver au théâtre un outil à la fois subtil, efficace et émouvant.»

Mireille Descombes, *L'hebdo*

«*Cinq Hommes* raconte des âmes, solitaires, belles ou mesquines. La vie crue, sans son théâtre d'ombres. Les acteurs, vrais, nous transportent entre rire et boule au ventre dans ce monde qu'on occulte.»

Sophie Winteler, *L'illustré*

«Pièce intelligente et sensible montée par Robert Bouvier, *Cinq Hommes* bénéficie d'une admirable distribution. Sans manichéisme ou compassion excessive, elle enrichit quand d'autres s'emploient à rendre les cerveaux disponibles.»

Lionel Chiuch, *Tribune de Genève*

«Une pièce qui m'a totalement charmée, émue, transportée, qui fait partie de ces spectacles qui ont la grâce, où tout est juste, où tout est à sa place.»

Marie-Pierre Genecand, *RSR-Espace 2, Dare-Dare*

«Un spectacle intense, bouleversant.»

Manuela Salvi, *RSR-La Première, Journal de 12 :30*

Humanité désemparée

Comme tant d'autres clandestins, ces cinq-là ont quitté leur famille, leur pays en quête de chantiers où l'on accepte ceux qui n'ont pas de permis de travail pourvu qu'ils se soumettent aux conditions imposées, comme loger à cinq dans le même baraquement. Et tant pis si leurs origines ou leurs religions peuvent les opposer. Pour le patron, ils sont tous pareils, des déracinés, prêts à tout pour travailler. Travailler pour nourrir sa famille, travailler pour oublier la mort d'un enfant, la guerre, la prison, ou celle à qui on n'a pas osé dire «je t'aime», travailler parce que... sinon qui je suis? Daniel Keene donne la parole à des personnages que parfois le cinéma représente mais rarement le théâtre. Et cette parole n'a rien d'un bavardage trivial, elle leur est fidèle dans leur plus intime vérité avec une singulière dignité. Lyrique, surprenante ou cocasse, elle dit toute une humanité désemparée qui essaie avec ses armes de comprendre à quoi ça rime, cette vie. On évoque les Rolling Stones et Mozart, on jure contre le camion en panne, on se souvient d'un poème de Villon ou d'un psaume. On rêve de changer l'Histoire ou au moins sa propre histoire, on apprend à se connaître un peu mieux les uns les autres et à se découvrir soi-même.

Daniel Keene

Né en 1955 dans la banlieue de Melbourne d'un père ouvrier et d'une mère femme de ménage, Daniel Keene va à l'école catholique, puis entame des études de droit avant de partir pour l'Europe. Il y reste deux ans, travaillant principalement comme manœuvre en Grande-Bretagne. Puis il retourne en Australie et découvre que le théâtre est «l'endroit où il veut être». Dès 1979, il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio. Son œuvre, régulièrement jouée en Australie et découverte à Paris en 1995 à l'occasion de la *Semaine des auteurs australiens*, est de plus en plus présente sur la scène française. Elle a notamment été mise en scène par Jacques Nichet (*Silence complice*), Laurent Laffargue (*Terminus*), Laurent Gutmann (*Terre natale*), Alexandre Haslé (*La pluie*) et Didier Bezace (*Avis aux intéressés*). Ses pièces ont également été présentées à New York, Pékin, Tokyo, Berlin ou encore Montréal, où Kristian Frédéric a créé, en 2007, *Moitié-moitié*. Daniel Keene a en outre signé l'adaptation à l'écran de deux de ses textes théâtraux: *Silent partner* (Louis Esson Prize for drama) et *Low*. Il a également écrit le scénario de *Tom White*, d'Alkinos Tsilimidos. Il a encore travaillé comme acteur et metteur en scène, a co-fondé la revue *Masthead* (arts, culture et politique) et a traduit l'œuvre poétique de Giuseppe Ungaretti.

Le théâtre comme la vie (propos de Daniel Keene)

Le théâtre

«J'aime le théâtre parce que pour moi c'est le plus humain des arts, parce que des gens se rassemblent en un lieu, à un moment donné, pour voir d'autres gens faire des choses qu'ils ne vont faire qu'une fois – ils ont beau les répéter, ce ne sera jamais pareil. J'aime l'idée que c'est éphémère. C'est comme la vie. Ça commence et ça se termine. J'aime aussi l'idée que je peux travailler seul, que j'ai ma solitude, mais que je dois aussi collaborer avec d'autres gens. J'aime les acteurs. J'adore les regarder travailler. Mais surtout, l'idée même du théâtre, que des gens se rassemblent pour regarder d'autres

gens incarner quelque chose, je trouve cela très beau. Même si la pièce est terrible, l'acte en soi est un acte formidable. Et puis, je prends un réel plaisir à écrire des pièces. Tout simplement.»

Propos recueillis par Chantal Boiron, *UBU*, 2001



photos du dossier Mercedes Riedy

L'écriture ou le langage sous pression

«Je pense qu'une pièce est comme un poème dans la mesure où un poème c'est du langage sous pression, comme une langue pressurisée, parce que vous ne pouvez pas écrire de mots superflus. Le langage est ce qui importe. Au théâtre, bien sûr, c'est pareil: la langue que vous écrivez doit être entendue et ne peut être entendue qu'une fois. Vous ne pouvez pas revenir en arrière. Vous pouvez revenir voir le spectacle mais ce ne sera pas le même spectacle. Donc les mots doivent être en mesure de charrier leur sens, leur émotion et leur intention sur-le-champ, immédiatement. La langue doit être immédiate. Et la poésie est à l'origine un art oral – quelque chose qui est proféré et non écrit. Le lien avec la poésie se situe également ici, le théâtre étant quelque chose qu'il faut entendre. Quand j'écris, je suis très conscient de cela. Ce sera lu plus tard... peut-être. Les acteurs commenceront par lire le texte mais ensuite il leur faudra mettre ces mots dans leur bouche. Donc je suis très conscient du rythme, de la cadence de la langue, des sons de la langue.

Vous devez alors vous demander si vous pouvez dépouiller la langue pour atteindre à une langue qui soit immédiatement comprise. Pouvez-vous faire cela tout en transmettant toutes sortes de sens? J'aime écrire des choses qui peuvent être perçues comme ambiguës. J'aime investir le langage d'autant de sens que possible, d'autant d'information que possible, d'autant d'émotion que possible, mais en même temps conserver une langue très simple et très directe. C'est là pour moi le lien avec la poésie et, quand j'écris, c'est ainsi que je pense, j'essaie toujours de comprimer la langue et ensuite de la rendre immédiate et musicale.»

Propos recueillis par Chantal Boiron, *UBU*, 2001

Les personnages

«Qui sont les personnages de mes pièces? Ce sont avant tout des gens dénués de privilèges, qui n'ont aucun «statut», qui n'ont aucun pouvoir. Pourquoi je choisis de créer des personnages comme ça? Parce que je veux qu'ils n'apportent rien avec eux, qu'ils n'aient aucune biographie, qu'ils ne soient rien au départ. Je veux créer des personnages au sujet desquels le public peut présumer bien peu de choses (bien sûr un public sera toujours prêt à présumer quelque chose au sujet d'un personnage sitôt qu'il entre en scène, mais je peux essayer de limiter ces présomptions et je peux tenter de les contredire).

Je veux que les personnages de mes pièces vivent d'instant en instant devant nos yeux (ils ne peuvent rien faire d'autre) et qu'ils révèlent ce qu'ils portent en eux (ils n'ont rien d'autre à révéler). En désirant qu'il en soit ainsi, je ne suis en rien différent de n'importe quel autre dramaturge. J'ai simplement choisi certains moyens par lesquels tenter de réaliser mes désirs. Ces moyens sont déterminés par mes propres croyances sociales, politiques, artistiques et spirituelles.

Qui n'est pas meurtri? Qui n'est pas seul? Qui peut aimer sans crainte? Qui peut exprimer son amour avec toute la force que l'on sent contenue en lui? Quand les mots seuls suffisent-ils?

Je veux que mes personnages hissent leur âme à la surface de leur peau. Je veux que leur vie intérieure naisse et soit portée dans chaque geste, dans chaque parole. Je veux qu'ils soient douloureusement réels (considérez la lumière qui se répand sur un paysage juste avant qu'éclate un orage: tout apparaît comme étant pénétré/imprégné de lumière, comme si la lumière émanait du dedans des choses mêmes) – c'est de ce genre de réalité douloureuse que je veux parler: douloureuse parce qu'elle semble trop réelle, trop intense, trop vivante, ce qui ne fait qu'accentuer le sens de notre mortelle condition, la conscience que nous avons de n'être pas éternels. Pourtant, c'est dans le fait que nous soyons temporels que réside notre seule possibilité de transcendance: nous transcendons notre condition mortelle en l'acceptant plus pleinement. Vivre c'est accepter la mort, parler c'est accepter l'impossibilité d'exprimer autre chose qu'une partie de ce que nous voulons dire.»

Propos recueillis par Stéphane Müh, *Pièces courtes 2*, 2007

Les sentiments

«Je veux simplement parler des êtres humains, d'où qu'ils viennent. Le théâtre peut être un lieu où les gens viennent pour comprendre ce qu'ils ont en commun, peu importe que vous soyez noir, blanc, jaune, juif ou que sais-je encore... [...] Si quelqu'un tombe amoureux en Allemagne, c'est la même chose que s'il tombait amoureux en Nouvelle-Zélande; si quelqu'un a du chagrin après la perte de son enfant, le chagrin est le même en France qu'en Palestine. C'est aussi ce que disait Ezra Pound de la poésie: seul le sentiment «demeure»; les idées ne durent pas; les nationalités peuvent cesser d'exister. Ce que les gens ressentent, ce qu'ils ressentent au plus intime d'eux-mêmes, c'est partout pareil, où qu'ils vivent. Les différences culturelles disparaissent. La façon dont ces choses sont exprimées peut être différente mais les émotions en soi sont les mêmes. C'est là-dessus que j'ai envie d'écrire. Les personnages sont alors universels.»

Propos recueillis par Chantal Boiron, *UBU*, 2001

L'équipe

Robert Bouvier (mise en scène)

Formé à l'école supérieure du Théâtre national de Strasbourg, Robert Bouvier a joué dans une quarantaine de spectacles (mis en scène par Matthias Langhoff, Jean-Louis Hourdin, Irina Brook, Adel Hakim, Charles Tordjman, Marion Bierry...) et une vingtaine de films (réalisés par Alain Tanner, Denis Amar, Alain Resnais...). Il a réalisé trois courts métrages et un moyen métrage et écrit plusieurs adaptations de textes pour la scène ainsi que des scénarios. Il a signé les mises en scène de *Peepshow dans les alpes*, *Saint don Juan*, *Cronopes et fameux*, *Artemisia*, *Une lune pour les déshérités*, *Roi de rien*, *Cinq Hommes*, *Les gloutons* qui furent joués au Théâtre Vidy-Lausanne, au Poche-Genève, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, etc. Collaborant étroitement avec la metteuse en scène Anne-Cécile Moser, il a conçu et interprété le premier spectacle de la Compagnie du Passage, *Lorenzaccio*. Il a en outre mis en scène quatre opéras: *La damnation de Faust*, *Le mariage secret*, *Mefistofele* et *Don Giovanni*. Il a créé à l'automne 2008 *Les estivants*, de Gorki, dans une nouvelle traduction d'André Markowicz: réunissant quinze comédiens, la pièce a été programmé notamment par La Comédie de Genève et Vidy-Lausanne.

Antonio Buil (Jeu)

Né en Espagne, Antonio Buil se forme en autodidacte dans plusieurs pays, jouant en Suisse, France, Espagne, Hollande, Italie, Colombie, Equateur, Costa Rica, Cuba, sous la direction de nombreux metteurs en scène (Omar Porras, Oscar Gomez, Lluís Pasqual, Patrick Mohr, Roberto Salomon, Geneviève Guhl...). Il a également joué dans quinze longs métrages sous la direction, entre autres, de Jacques Malaterre, Greg Zglinski, Nicolas Wadimoff, Patricia Plattner ou encore Laurent Negre. En 1998, il fonde avec Paola Pagani la compagnie Teatro due Punti, avec laquelle il crée *Tuta blu*, *Chemin détourné*, *La nuit américaine*, *Zita la poule*, *Avant que tout soit blanc*, *L'histoire du tigre*, *t'as le bonjour d'Alfred* et *Cosmicomics*.

Dorin Dragos (Jeu)

Après avoir été pendant huit ans sociétaire du Théâtre national roumain, à Timisoara, où il a tenu de nombreux grands rôles du répertoire (Shakespeare, Jarry, Gombrowicz, Bulgakov, Tchekhov ...), il s'installe à Berne en 2004. Il présente cette année-là un récital de poésie roumaine. En 2005, il joue dans *Le mimosa et l'épouvantail*, mis en scène par A. Rachieru et créé au Festival de la Valsaine, à Vevey.

Abder Ouldhaddi (Jeu)

Autodidacte, formé sur le terrain au Théâtre de Lasson, puis au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, il a interprété des textes de Molière, Tirso de Molina, Garcia Lorca, Euripide, Zorilla, Diderot, Ionesco, Jean-Claude Carrière, Shakespeare, Edward Bond, Tahar Ben Jelloun, Claude Viala, Radovan Ivzik et Anne Quesmand, sous la direction notamment de Antonio Diaz Florian, Omar Porras, Alain Milianti, Jean-François Tracq, David Ayala et Jacques Bioules. Au cinéma et à la télévision, il a été dirigé par Michel Sibra dans *Le mystère du Parasuram* et *Rien ne va plus* et par Etienne Chatilliez dans *Agathe Clery*.

Boubacar Samb (Jeu)

Comédien, Boubacar Samb est d'origine sénégalaise, né à Dakar en mars 1952. Il a débuté au théâtre en 1989 par le rôle d'Albours dans *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, mis en scène par Joël Aguet puis par la création du rôle de Monsieur Jean dans *César Ritz and Co* de Bernard Bengloan au théâtre du Jorat en 1991. L'année suivante il

travaille avec Denis Maillefer qui met en scène *Streamers* de David Rabe. Il joue ensuite plusieurs fois sous la direction de Philippe Mentha à Kléber Mélaeu. Boubacar Samb a également travaillé avec Claude Stratz (*Fantasio* de Musset), Georges Wod (*Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière), Isabelle Pousseur (*Quai Ouest* de Koltès), Valentin Rossier (*Othello* de Shakespear). Ces dernières années, il a joué dans des spectacles de François Rochaix, Philippe Lüscher, Raoul Pastor, Robert Bouvier et Geneviève Guhl.

Bartek Sozanski (jeu)

Après une première formation en Pologne, Bartek Sozanski obtient en France un diplôme à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières, avant de poursuivre ses études à Paris. Dès 1997, il joue avec le Teatro Malandro dans les mises en scènes d'Omar Porras (*Noces de sang*, *Bakkhantes*), d'Andrea Novicov (*La maison de Bernarda Alba*) et également dans des spectacles de Françoise Courvoisier et Cisco Aznar. En 2002, il fonde avec Yann Joly la compagnie Korpüs Animüs, pour laquelle il est comédien et metteur en scène (*L'Heure du Lynx*). Il a également joué au cinéma dans *Un crime étrange* (2003), sous la direction de Roberto Ando. Il a participé en 2007 à la tournée de *La Maison de Bernarda Alba*, par Novicov.

Xavier Hool (scénographie)

Avec la compagnie Faim de siècle, dirigée par Ibrahim Quraishi, Xavier Hool a créé plusieurs installations et dessiné de nombreux environnements de spectacles multimedia à New York, Paris, Munich, Québec, Nantes, Belfort, Sarajevo, Mannheim, ainsi que deux commandes de la Japan Foundation de Tokyo. En 2005, il crée l'espace, les costumes et une installation pour *5 Streams*, commandé par le musée AsiaSociety de New York, l'environnement pour le spectacle de danse contemporaine *Point of Fragmented View* de la compagnie inFlux et le décor de la *Christmas Party 2005* de John Armleder au Centre d'Art Contemporain de Genève. Comme scénographe, il a réalisé notamment les décors pour Simone Audemars, Jérôme Robart, ou Stéphane Guex-Pierre.

Laurent Junod (création lumière)

Après s'être formé, dès 1990, à la création lumière dans le théâtre amateur, puis dans des théâtres de Genève et Lausanne aux côtés de Christian Yerly et Daniel Demont notamment, Laurent Junod effectue un séjour de quelques mois à New York, collaborant avec Ken Billington, Chenault Spence et James Ingalls. Depuis une dizaine d'années, il a travaillé avec des metteurs en scène, des chorégraphes et des musiciens (Anne Bisang, Simone Audemars, Valentin Rossier, Michel Voïta, Andrea Novicov, Gianni Schneider, Denis Maillefer, Philippe Saire, Fabienne Berger, Velma, Stéphane Blok, Pascal Auberson...), réalisant également à l'occasion des scénographies et des travaux vidéo. En 2000, il élargit ses activités à la muséographie et crée notamment des lumières pour le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, le Musée d'archéologie de Neuchâtel (Laténium) et les Mines d'asphalte du Val-de-Travers. Il a collaboré avec Robert Bouvier sur *Les gloutons* et *Les estivants*.

Lee Maddeford (création bande sonore)

Né en Alaska, Lee Maddeford étudie à Seattle le piano, le cor à pistons et l'improvisation. Installé en Suisse depuis 1980, il s'affirme comme musicien-interprète et arrangeur-compositeur. Sa musique est au service de différents ensembles: Piano Seven, Diatonika Chromatik, Sine Nomine, le duo Rogg-Maddeford avec qui il réalise plusieurs disques et tournées. Il écrit des compositions pour le théâtre, le cinéma et les génériques de télévision. En tant qu'arrangeur, il réalise la série pour enfants *Sautecroche*. Depuis plusieurs années, en tant que compositeur ou interprète, il participe à de nombreux spectacles romands dont de nombreuses comédies musicales. Il est nommé aux Molières 2005 pour la musique de spectacle *Créatures*, co-écrite avec

Alex Bonstein. Il a signé des bandes sonores pour des spectacles d'Ahmed Belbachir, la Cie Vouilloz-Voeffray, Robert Bouvier (*Artemisia* et *Eros et Psyché*).

Caroline Chollet & Janick Nardin (création costumes)

Caroline Chollet, couturière, et Janick Nardin, décoratrice et costumière, collaborent depuis 1992 au sein de l'Atelier Gare 7, installé au Locle. Elles ont conçu et réalisé des costumes, des accessoires et des marionnettes pour de nombreux spectacles. Parmi les plus récents: *Sion 2006 quand même* et *La Revue 2005*, avec Cuche et Barbezat, *Neige*, de Maxence Fermine, mis en scène par Dominique Bourquin, ainsi que plusieurs créations du Théâtre des Gens, à Neuchâtel. Elles ont travaillé avec Robert Bouvier à l'occasion de ses mises en scène de *La damnation de Faust*, d'Hector Berlioz, par l'Orchestre symphonique neuchâtelois (2005), *Artemisia*, de Denis Rabaglia, lors d'Expo.02, *Mefistofele* en 2007 et *Les estivants* en 2008.

La Compagnie du Passage

Dès la fondation du Théâtre du Passage en 2000, son directeur, Robert Bouvier, promet d'en faire un lieu de création. La Compagnie du Passage (financièrement indépendante du Théâtre mais accueillie en ses murs) voit le jour en 2003. Sa première création, *Lorenzaccio*, de Musset, a lieu en février 2003. 84 représentations sont données devant plus de 18'000 spectateurs, dans seize théâtres suisses et français (Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Schauspielhaus de Bâle, Forum Meyrin, etc.).

Une lune pour les déshérités, d'Eugène O'Neill, créé en octobre 2004, connaît un accueil élogieux de la presse et du public et a été repris en mars 2007 à Carouge avant de repartir en tournée à Vidy-Lausanne, Angoulême ou encore Angers pour un total de 32 représentations. *Eloge de la faiblesse*, d'après le texte du philosophe Alexandre Jollien, a été créé en novembre 2005 dans une mise en scène de Charles Tordjman. Cette troisième création de la compagnie a été représentée plus de 120 fois en Suisse (Genève, Lausanne, Martigny, Sion, Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Saint-Maurice et Sierre) et en France.

Créé en novembre 2006 au Passage, *Cinq Hommes*, de Daniel Keene, mis en scène par Robert Bouvier, a été saluée par une critique très enthousiaste. Après une première tournée l'année de sa création, elle a continué sa route au cours de la saison 2007-2008, affichant près de 120 représentations données à Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Lomme, Lyon et Paris, où elle a été présentée pendant un mois au Théâtre de la Tempête. La pièce sera reprise au cours de la saison 2009-2010.

En octobre 2008, la Compagnie du Passage créait, au Théâtre de Valère, à Sion, *Les estivants*, de Gorki, mis en scène par Robert Bouvier. Présentée dans une traduction commandée à André Markowicz, cette pièce, réunissant quinze comédiens franco-suisses, a rencontré un grand succès critique et public. Après une première tournée de deux mois (avec un total de 39 représentations à Neuchâtel, Lausanne, Genève, Berne, Monthey...), elle sera reprise au cours des premiers mois de l'année 2010.

La Compagnie du Passage, qui a également présenté en octobre 2007 *Les gloutons*, une fantaisie créée par Robert Bouvier entouré de treize musiciens et comédiens, a par ailleurs repris à son répertoire le spectacle *François d'Assise*, d'après Joseph Delteil (mise en scène d'Adel Hakim, avec Robert Bouvier), qui continue de tourner après plus de 270 représentations en Suisse, en France et au Québec.

A l'automne 2009, la Compagnie du Passage créera «Les Peintres au Charbon», comédie anglaise de Lee Hall (scénariste de Billy Elliot), sous la direction de Marion Bierry, metteuse en scène nominée à plusieurs reprises aux Molières. On retrouvera dans la distribution tant des comédiens neuchâtelois (dont Robert Bouvier), romands, que parisiens. Joué en Suisse à sa création, le spectacle sera repris la saison suivante à Paris.

Cinq Hommes en tournée

Dates	Nombre de représentations	Lieu
2010		
11 au 14 mars	4	Nuithonie, Vilars-sur-Glâne
18 mars	1	Le Parvis, Tarbes
30 mars	1	Le Phénix, Valenciennes
15 avril	1	Théâtre d'Avenches
2009		
13 novembre	1	Théâtre de Rungis
21 novembre	1	Théâtre Victor Hugo, Bagneux
28 novembre	1	Théâtre Le Nickel, Rambouillet
2008		
4 au 10 février	6	Le Poche, théâtre en vieille-ville, Genève
17 au 22 février	5	Théâtre du Passage, Neuchâtel
25 février	1	Palace, Bienne
28 février	1	Théâtre Bernard Blier, Pontarlier
13 au 15 mars	3	Théâtre de la Presle, Romans-sur-Isère
18 au 20 mars	3	Le Festin, Montluçon
25 au 27 mars	3	Théâtre de Grammont, Montpellier
29 et 30 mars	2	Sortie Ouest, Béziers
1 ^{er} avril	1	Théâtre de Valère, Sion
3 avril	1	CO2, Bulle
8 au 20 avril	12	Espace culturel des Terreaux, Lausanne
25 avril au 25 mai	27	La Tempête, Paris
29 mai	1	Théâtre d'Avranches
2 juin	1	Théâtre de Carantan
5 juin	1	Les Miroirs, La Glacière
7 juin	1	St-Lô
4 au 12 juillet	8	Festival de la Cité, Lausanne
2007		
12 et 13 janvier	2	Théâtre Octobre, Espace Culturel Les Tisserands, Lomme
18 et 21 janvier	4	Grange de Dorigny
23 au 28 janvier	6	Les Ateliers, Lyon
2006		
17 au 26 novembre	13	Théâtre du Passage, Neuchâtel
4 au 24 décembre	20	Le Poche, théâtre en vieille-ville, Genève